

LYON UNIVERSITAIRE

UNION DES UNIVERSITÉS

Aix, Besançon, Chambéry, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Lyon, Marseille, Montpellier

HEBDOMADAIRE, PARAISSANT LE VENDREDI

ABONNEMENTS : Un An 7 fr. Six Mois 4 »

ADMINISTRATION & REDACTION : Rue Stella, 3, LYON

Adresser Lettres et Mandats à M. l'Administrateur DU "LYON UNIVERSITAIRE"

Les Annonces sont reçues au Bureau du Journal

Téléphone 15-39

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Téléphone 15-39

Adresser les Manuscrits au Secrétaire de la Rédaction

L'ART A L'ÉCOLE

Des voix autorisées d'artistes, de savants, de penseurs ont, depuis quelques années, soulevé un enthousiasme général pour l'Art à l'École.

Donner à l'enfant, « l'habitude de vivre en beauté », lui donner « la part de poésie qui est nécessaire pour que la vie soit saine, qu'elle soit douce, qu'elle soit agréable à vivre », c'est désormais un but à atteindre.

Qui aime le beau porte du bonheur en soi ; le beau est le frère du bien. « Plus je vais, plus je me convainc que l'âme, n'ayant point les connaissances nécessaires pour développer des théories sur l'art, je vais simplement raconter ce que nous avons fait dans une école de Lyon, parler des difficultés surmontées, des résultats obtenus, des vœux à formuler.

L'art, grand dispensateur des joies quotidiennes, de bonheurs sans regrets, de consolations profondes ; l'art, bien social par excellence, doit être compris de tous. Il faut faire aimer la beauté. Mais peut-on faire naître une telle affection dans une âme d'enfant ? Oui, en y pensant toujours.

Simple institutrice, ouvrière en pédagogie, prenant plaisir à modeler les âmes, n'ayant point les connaissances nécessaires pour développer des théories sur l'art, je vais simplement raconter ce que nous avons fait dans une école de Lyon, parler des difficultés surmontées, des résultats obtenus, des vœux à formuler.

Nous étions cinq institutrices, nous étions six, disons huit en y comprenant le mari et le fils de l'une de nous, qui avions les mêmes idées au sujet de l'art à l'école. Les uns tenaient pour la décoration, les autres pour la musique, celle-ci pour la gymnastique rythmée en danse, cette autre pour la diction, déclamation dirai-je, car ses soins s'adressaient aussi bien aux anciens élèves qu'aux enfants de l'école primaire. Et nous avons marché en harmonie.

Une chance nous a d'abord favorisées ; c'était le moment des vacances où on allait faire dans notre école les réparations de propreté. Elles se firent.

La maison comprend deux étages auxquels on accède par un large escalier. Trois classes à chaque étage s'ouvrent sur un long corridor. Les murs de l'escalier et des classes furent légèrement peints à l'huile, d'une couleur rose beige très propice à la décoration. Chaque classe, haute de 5 mètres est entourée d'une boiserie en pitchpin vernis de 1 mètre de hauteur. Le reste de la paroi est divisé en trois parties par deux bandeaux de pitchpin, ce qui donne un emplacement pour deux frises, l'un en haut, l'autre en bas.

Nous ferons donc des frises, mais, quelles frises ? La grande et aimable pourvoyeuse, la section lyonnaise de la Société de l'Art à l'école est là ; son secrétaire, M. Gromolard, voyage au Tyrol, mais ses lettres le suivent ; il répond de la-bas, et nous préparera des pochoirs. En attendant, comme le temps presse, nous sommes au milieu de septembre, nous faisons un dessin de branches de marronniers formant frise ; il est montré à l'architecte de la ville, il est agréé. On le commence, on le finit et les autres dessinateurs arrivent. Nous faisons même la montée d'escaliers sur laquelle court une guirlande de roses avec son feuillage.

Qu'est-ce donc qu'un pochoir ? Un carton découpé à jour ; chaque trou est un dessin de fleur et de feuillage ; on l'appuie sur le mur suivant des traits tracés à la craie, on tapote avec des pinceaux ronds (un pour chaque couleur) imbibés de couleur ; on retire le pochoir, le mur est peint. C'est très simple (1).

Comment fait-on la couleur ? Pour la peinture à l'huile, avec des tubes tout préparés de peinture à l'huile ; pour les

murs à la chaux, avec de la peinture à la colle.

La peinture coûte-t-elle cher ? Non. Si l'on prend des tubes de peinture pour décoration, avec 5 fr., on a à peu près une classe.

Est-ce long à faire ? Cela dépend du dessin. Il y en a de très compliqués, il faut deux jours, à deux personnes, pour faire une frise en haut, une frise en bas dans une classe (deux personnes travaillant de 6 heures du matin à 7 heures du soir).

Est-ce fatigant ? Un peu, surtout pour les frises du haut, lorsque, perché sur une échelle, on lève les bras, le cou, la tête, et l'on poche. Mais, c'est si drôle de faire un motif, puis un autre, de regarder comme ça avance, de descendre pour voir l'effet, qu'on oublie parfaitement sa position.

Et quand c'est fini, avec quelle joie on ramasse pochoir, pinceaux, couleurs, punaises, etc. Alors seulement le travail emmuyeux commence, car il faut tout nettoyer. Oh ! ce nettoyage en frottant avec plusieurs linges imbibés d'essence de térébenthine ! Ce frottage qui met de la couleur partout !...

La première classe fut garnie de branches de marronniers avec des fruits entr'ouverts ; la deuxième fut la classe des pervenches et des givètes, une symphonie en bleu ; la troisième fut celle des lisérés et des roses ; la quatrième, celle des iris et des monnettes ; la cinquième, celle des clématites et des roses ; la sixième, celle des capucines nouées avec des rubans mauves. Si bien que nous avons, non plus des enfants en classe, mais des bouquets ; la deuxième classe, ce sont les pervenches ; la troisième, les lisérés ; la quatrième, les iris ; la cinquième, les roses ; la sixième, les capucines ; la première, les fruits ; là, on recueille les fruits de son travail.

Et nous institutrices, lorsque, de notre bureau, nous voyons nos fillettes heureuses, gagnées à leur insu par cette atmosphère de beauté simple, nous nous sentons heureuses aussi ; nous sommes prises par le charme de notre intérieur, nous bénéficions les premières de notre travail.

Combien la discipline nous est facile, combien il est commode d'obtenir la propreté ! L'enfant a le sens de l'harmonie ; il ne jette rien à terre ; si, par hasard, un chiffon de papier tombe, plusieurs yeux sont là pour le voir, plusieurs mains pour le relever, sans s'inquiéter de l'auteur de la maladresse. On regarderait comme une monstruosité, une tache d'encre ou des traces de doigts sur les murs. Dans l'escalier, les enfants descendent deux étages ; elles sont ensemble et surveillées, en général, mais, seules parfois, les murs n'en sont pas moins nets et nous n'avons aucune peine à obtenir ce résultat. Au premier étage, nous avons planté quelques plantes vertes ; personne n'y touche, elles font partie de l'harmonie.

Et puis, le silence, cette grande marque de respect et d'admiration, s'obtient aussi sans peine. Dans la cour, nos enfants bavardent ; elles rient même. Franchissons la porte qui donne sur l'escalier ; nous sommes dans le sanctuaire ; les figures deviennent calmes, les mains se mettent au dos, les pieds font le moins de bruit possible, et l'on monte au son d'une mélodie que l'une de nous joue au piano.

La première fois que nous sommes toutes ainsi, écoutant « Chant du soir », toutes, élèves et maîtresses, nous nous sentions pénétrées d'une émotion profonde, bien capable d'influencer les âmes pour le bien et de les ouvrir à la beauté. (A suivre.)

M^{me} MICHAUD, Directrice d'École à Lyon.

LA LICENCE ÈS-LETTRES

Liste des auteurs choisis en vue des différentes épreuves de la licence ès-lettres.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, Vu les propositions des facultés des lettres ;

Après avis de la commission des lettres du comité consultatif de l'enseignement public,

Arrête, ainsi qu'il suit, pour deux années (1912 et 1913) la liste des au-

teurs choisis en vue des compositions écrites et des explications orales désignées à l'article 2 du décret du 8 juillet 1907 sur la licence ès-lettres.

Faculté des lettres de l'Université de Lyon

SÉRIE PHILOSOPHIE

Auteurs grecs

Platon. — *Holoteia* %.

Épictète. — Manuel.

Auteurs latins

Lucrèce. — *De Natura Rerum*, III.

Spinoza. — *De Emendatione Intellectus*.

Auteurs français

Descartes. — *Méditations*, II et III.

Malebranche. — *Entretien sur la métaphysique*.

J.-J. Rousseau. — *Emile*, livre II.

Renouvier. — *Principes de la Nature* (3^e Essai de critique générale). Introduction et chapitres I à VI inclusivement.

Auteurs allemands

Kant. — *Kritik der reinen Vernunft*. Die transcendental Aesthetik.

Nietzsche. — *Der Wille zur Macht*, erstes Buch; *Der Europäische Nihilismus*.

Auteurs anglais

Hume. — *A Treatise on human Nature*.

Stuart Mill. — Utilitarianism.

Auteurs italiens

Leonardo da Vinci. — *Frammenti letterari e filosofici* (p. 63-230 de l'édition Solmi; Barbera, Firenze, 1904).

Vico. — *Principi di Una Scienza nuova*, livre I (Edit. P. Niazzi, Sonzogni, Milano, 1903).

SÉRIE LANGUES ET LITTÉRATURES CLASSIQUES

Auteurs grecs

Bacchylide. — (Edit. Blass, collect. Teubner) : III (à Hieron) : — V (au même) ; XVI (Les Jeunes gens) ; XVII (Thésée).

Eschyle. — *Euménides*, 1-915.

Sophocle. — *Oédipe Roi*.

Méandre. — *L'Arbitrage*.

Thucydide. — VII, à partir du paragraphe 42.

Platon. — *République*, VIII.

Eschine. — *Contre Cléophon*, 1-177.

Hypéride. — Discours pour Lycophron et Discours pour Euxenippos.

Auteurs latins

Térence. — *Heautontimorumenos*.

Catulle. — 13, 14, 19, 22, 31, 34, 44, 45, 64 (v. 50-250), 65, 76, 101.

Virgile. — *Énéide*, VIII.

Horace. — *Satires*, II.

Tibulle. — I.

Cicéron. — Pro Roscio Amerino. — De Oratore, I.

Tite-Live. — XLIV.

Sénèque. — *De Tranquillitate animi*. — *Consolatio ad Helviam*.

Tacite. — *Histoires*, IV et V.

Auteurs français

La Vie de Saint Alexis (Edit. Gaston Paris, 1909).

Villon. — *Lais*. — Testament.

Corneille. — *Cinna*. — *Discours sur le poème dramatique*.

Pascal. — *Provinciales*, I, IV ; XI.

Lesage. — *Turcaret*.

Montesquieu. — Lettres persanes.

Lettres n°s 44, 80, 88, 89, 90, 92, 94, 95, 100, 102, 103, 104, 129, 131, 133 à 137 inclus.

Voltaire. — Poème sur la loi naturelle.

J.-J. Rousseau. — *La Nouvelle Héloïse* ; II. Lettres 14, 17, 23 ; III. Lettres 21 et 22.

Chateaubriand. — *Morceaux choisis* (Edit. Giraud).

Lamartine. — *Premières méditations*.

SÉRIE LANGUES ET LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES VIVANTES

Auteurs allemands

Klopstock. — *Oden* : *An Gott*. — *Der Zürchersee*. — *Die beiden Musen*.

Die Frühlingsfeier. — *Der Hügel und der Hain*. — *Teutone. Mein Irrtum*.

Gœthe. — *Götz von Berlichingen*.

Novalis. — *Heinrich von Ofterlingen*.

Hebbel. — *Siegfrieds Tod*.

Richard Delmel. — *Ausgewählte Gedichte*.

Georg Hermann. — *Kubinke*.

Auteurs anglais

Shakespeare. — *The Tempest*.

J. Thomson. — *The Castle of Indolence*.

Keats. — *Lamia*. — *Hyperion*.
Walter Scott. — *The Bride of Lamer-moor*.

Thackeray. — *The Paris Sketch Book*.

Auteurs italiens

Dante. — *Inferno*, C. 1, 2 et 3 (Edit. Fr. Torraca, Albrighi, Segati, Roma).

Boccace. — *Il Filostrato* (extraits contenus dans l'Antologia delle opere minori di G. B., éd. G. Cigli, Firenze, Sansoni, 1907, p. 1-31.)

Graziani (Il. Lasea). — *La Gelosia* (édit. Fanfani, Firenze, Le Monnier).

Foscolo. — *Le Grazie* (Edit. Ferrari, Florence, Sansoni).

Leopardi. — *Le prose morali* (Edit. I. Della Giovanna, Florence, Sansoni, 2^e impr. 1899, p. 28-93).

Carducci. — *Inno o Satana; Rime e ritmi* (Jauffre Pidel, la Guerra, Nicola Pisano, Carlo Goldoni, La Chiesa di Polenta).

D'Annunzio. — *La Città morta* (Treves, Milano).

Auteurs français

Corneille. — *Cinna*.

Racine. — *Mithridate*. — *Les Plai-deurs*.

Montesquieu. — Lettres persanes.

Lettres n°s 44, 80, 88, 89, 90, 92, 94, 95, 100, 102, 103, 104, 129, 131, 133 à 137 inclus.

J.-J. Rousseau. — *La Nouvelle Héloïse* ; II. Lettres 14, 17, 23 ; III. Lettres 21, 22.

Chateaubriand. — *Morceaux choisis* (Edit. Giraud).

Lamartine. — *Premières méditations*.

LA LANGUE FRANÇAISE ET LES MOTS ÉTRANGERS

Une nouvelle ligue

Paris-Journal, 5 août.

Après la « Ligue des Amis du Latin », la « Ligue pour la culture française », voici — comme nous l'avons déjà annoncé — qu'une société se fonde pour « défendre la langue française contre l'introduction des vocables étrangers ». Il y a longtemps que de bons Français protestent contre l'abus des *interventions*, des *garden-parties* et des *speeches* ; l'anglais en particulier envahit notre langue d'une façon tout à fait inquiétante ; c'est surtout sur le terrain sportif que les mots anglo-saxons détrônent de plus en plus les nôtres. Cependant, comme *Paris-Journal* le faisait remarquer l'autre jour, la plupart de nos sports aux noms anglais sont d'anciens jeux français débaïtés : le football s'appelait jadis ballon, le croquet le mail, le tennis la paume.

Il ne saurait être question de réduire notre langue aux mots d'origine latine : les humanistes de la Renaissance lui ont imposé une foule de mots grecs, d'une phonétique barbare, et pour les besoins de la science nous en créons encore sur le même modèle. Beaucoup plus jolis, plus agréables à l'oreille, d'une allure vraiment française sont certains mots d'origine étrangère, qu'un long usage a accommodés à notre langue. Qui se souviendrait que les syllabes légères de *fifre* et de *gamin* sont de source germanique, tout comme l'épaisse *choucroute* ? L'*espagnol* nous a donné de beaux noms de fleurs et de plantes, *tulipe* et *jasmin*, *salade* et *liane*. Le *latin*, la *serviette* et le *violon* sont italiens ; arabes : le *goudron*, la *girafe*, le *matelas*, le *magasin*, voire l'*amiral*. Enfin, il n'est pas jusqu'à l'anglais, le grand envahisseur d'aujourd'hui, qui ne nous ait fourni jadis des mots très proprement français : *comité*, *beauté*, ou *pouille*.

Le problème qui se pose, pour les défenseurs de notre langue, serait donc moins de hanter les termes étrangers que d'en franciser l'orthographe, et surtout la prononciation. Déjà certains mots anglais, comme *jockey*, *cottage* ou *tunnel*, conservant leur forme étrangère, sont prononcés à la française. Pour d'autres, la prononciation est hésitante et si ceux qui se piquent de savoir disent, comme à Londres, *tramway* et *meeting*, on entend souvent parler de « tranvés » et de « métingues ».

C'est ici qu'il faudrait corriger le préjugé courant : les gens instruits se moquent de ceux qui prononcent ces mots anglais à la française ; ils ont les rieurs de leur côté ; et l'ignorant lui-même, dès qu'il s'est frotté auprès d'eux, s'efforce de les imiter. Cependant c'était lui qui avait raison : en matière linguistique, la règle la plus sûre est l'instinct populaire. L'ouvrier, le paysan accommodent d'eux-mêmes les vocables étrangers aux exigences du gosier français ; en les déformant,

suppriment ou ajoutent des lettres, leur imposent un accent, une terminaison française. C'est à eux qu'il faudrait laisser le soin d'enrichir notre langue, en assimilant, par exemple, des expressions anglaises.

Déjà le peuple canadien a fait ce travail : il emploie un grand nombre de mots britanniques, auxquels il laisse leur sens, mais qu'il prononce à sa façon. Il dit : *bacon* (lard) ; *bargain* (marché) ; et quand le mot n'a pas un aspect français, il change jusqu'à l'orthographe. Un épicer est pour lui un *groceur* (anglais *grocer*), un coureur un *ronneur* (anglais *runner*) ; du national *pudding* il a fait le *poutine*.

Les Fouilles de Fourvière

LE FORUM

— SUITE —

En face du prétoire, un peu en avant de la galerie qui le précède, se dressait le tribunal, estrade de pierre (*suggestum*) sur laquelle siégeait le gouverneur en pleine place publique, entouré de la foule que ses cinq licteurs et les soldats maintenaient plus ou moins sévèrement.

Également voisin du prétoire se trouvait l'atelier monétaire. On pouvait l'affirmer *a priori*, mais la découverte sur le versant de la colline de Fourvière, précisément au-dessous du Forum, d'un coin de fer ayant servi, du temps d'Antonin, est venu appuyer par un témoignage matériel cette induction. Enfin, à l'extrémité orientale du Forum, sans parler d'autres édifices religieux, le temple consacré à la principale divinité, Jupiter très vraisemblablement. Précédé d'un autel où se font les sacrifices, il surplombe au-dessus des pentes abruptes de la colline, d'une manière imposante et hardie, absolument comme aujourd'hui, la chapelle de Fourvière (*ibidem*, 301-302).

N'est-ce pas délicieux ? Quelle sûreté, quelle précision dans ces scènes si exactement cinématographiées ! Tout au plus a-t-on une petite hésitation, — oh ! combien petite — sur la divinité du lieu. *Jupiter, vraisemblablement*. Qu'importe, puisque tout le reste est certain et que nous savons le métal du soc de la charrue et la robe de la génisse !

Mais, grand Dieu, ce qui tient-on tout cela ? Qui a vu la basilique, le prétoire, le carcer, Jupiter, le bazar et le reste ? Où sont, de grâce, les plus minces vestiges des murailles d'enceintes de Plancus, des portes (Cardo, Maxima (?) Decumana, Gessoriana), flanquées de tours ? On nous dit avec le plus imperturbable sang-froid que c'est là-haut qu'était le milliaire d'or, axe de toutes les routes des Gaules, à leur entrecroisement à angle droit ! Des routes s'entrecroisant à angle droit sur la place de Fourvière !

Tout cela a un nom : c'est de l'auto-suggestion (1).

Ainsi, M. de Montalembert a vu les catacombes qui servaient à la fois d'asile aux chrétiens, de palais aux premiers évêques, de prison aux premiers martyrs, et il a vu l'autel où dans cette prison saint Pothin disait la messe. Il y a égaré d'un seul coup 20.000 chrétiens dont le sang coula dans le Rhône par le Gourguillon, malgré le vallon de Choulans ; il a contemplé le puits desséché, dont la terre est encore rouge, dit-on, du sang des martyrs. Voilà comme se font les légendes et les traditions. Ce puits n'a jamais existé, il n'a jamais contenu une goutte de sang ; il n'y a cependant pas un chrétien à Lyon qui ne l'ait vénéré.

Je pourrais multiplier les exemples : qu'on me permette celui-ci : l'auteur des « Lettres à ma fille sur mes promenades à Lyon », s'avise, de par la phonétique que Mont-Cindre vient de « Mons cineris » ou « cinerum », montagne des cendres. Aussitôt la destruction de Lugdunum, volcans, cendres, Pompéi, Sénèque, Pline, ne font qu'un tour dans son esprit. Il monte là-haut, et vous croyez qu'il n'y trouve pas un volcan ?... Il n'y voit « que pierres volcanisées » ; elles semblent annoncer l'antique ouverture d'un volcan ; les laves qui couvrent toutes les carrières de Saint-Cyr, village situé vers le milieu du penchant du Mont-Cindre, confirment ce que j'avance. » Tome I, page 15). Nous voilà avec un Mont-Pélés sur les bras et nous avons déjà le Forum, la basilique et je ne sais combien de « carcer ! »

Croyez-vous que Steyert, que Collombet, que M. de Montalembert et tous les autres n'étaient pas convaincus, « qu'ils n'ont pas cru absolument tout ce qu'ils ont écrit, qu'ils ne l'auraient pas soutenu tranquillement aux assises sous la foi du serment ! Et croyez-vous qu'un jury aurait hésité devant les affirmations de témoins de cette moralité !

Oh ! la justice des hommes !

Voir les numéros des 14, 21, 28 juillet, 4 et 11 août.

nissaient les choses de première nécessité.

On y vendait des parfums, de l'encens, de l'ivoire et des pierres précieuses des Grandes Indes, des tableaux, des pierres gravées, des statues en bronze ou en marbre; des trépiéds de Corinthe et d'Athènes étaient apportés dans ces foires par les marchands de la Grèce, de Marseille et de Rome. Il s'y trouvait encore des chevaux de Perse, des lions, des tigres, des panthères et des oiseaux d'Afrique.

Vous entendez bien, on vendait là-haut, dans cette petite place encombrée de tant de palais, d'aqueducs, de bazars, de Jupiter, d'importante Curie, d'aerarium, de basilique, et d'autres choses encore qu'on a oubliées, mais que je connais et vous dirai, on vendait, dis-je, au milieu de tout cela des lions, des panthères, des tigres !!! Ne vous semble-t-il pas qu'on devait être un peu gêné dans les entoursures au milieu du forum de la capitale des Gaules; c'est toujours ce que je me suis demandé quand dans les conférences publiques on nous raconte ces choses qui donnent le frisson aux dames; des lions, des tigres, des panthères!

Ces jours derniers, M. Germain de Montauzan a vu aussi tout cela: « A l'époque où nous nous reportons, c'est-à-dire sous Marc-Aurèle, le Forum est dans toute sa splendeur. Parmi les édifices que l'on y admire, il faut compter la basilique, grand bâtiment hypostyle à trois nefs servant à la fois de tribunal, de Bourse et de lieu de réunion. L'immense salle se prêtait bien à l'affluence du peuple aride qui se ruait aux interrogatoires agrémentés (sic) de tortures variées... »

« Bien peu de personnes contestent aujourd'hui que l'emplacement du Forum fut l'esplanade de Fourvière. On se fonde sur l'étymologie, la seule rationnelle, forum vetus, l'ancien forum. (Pardon, le vicus forum ? Il s'étendait sans doute plutôt vers le Sud que vers le Nord de la place de l'Église, et au-delà de celle-ci, dans l'espace compris par l'angle des rues Cléberg et du Juge-de-Paix. »

Ce terre-plein était entouré et soutenu, du côté des dénivelés, par un mur énorme de 15 mètres de hauteur pour le moins, épais le 3 à 4 mètres, et étayé en plus, de distance en distance par de puissants contreforts...

C'est ce mur qui sur sa façade Est s'écroula, entraînant une partie des bâtiments de l'esplanade, à l'époque signalée par le chroniqueur de Saint-Bénigne de Dijon...

C'est une partie de l'esplanade et de son soutènement que le formidable éboulement dut emporter en décombres. (Du forum à l'amphithéâtre de Fourvière, en Revue de Charlety, fasc. V, 1910., p. 353-353.)

Pour soutenir tant d'édifices sur cette terrasse au sol mouvant, on a admis, en effet, avec une logique rare chez nos historiens et à laquelle je rends hommage, qu'une grande muraille, longeant toute l'esplanade, avait été construite. L'amorce de cette muraille existe encore dans le cloître Humbert, rue du Juge-de-Paix: elle a des cordons de briques limitant un appareil moyen faible, avec des contreforts aujourd'hui presque disparus. On ne semble pas tout à fait d'accord sur la hauteur et la force de cette muraille qui allait en façade depuis l'Antiquaille jusque près de la Tour métallique, sur une longueur de 340 mètres. M. Germain de Montauzan, qui paraît beaucoup tenir à ce mur, ne lui donne, nous venons de le voir, que 3 à 4 mètres d'épaisseur et 15 au moins de hauteur. C'est une étourderie: qu'aurait fait dans ce précipice un mur de 15 mètres de hauteur et de 3 à 4 mètres d'épaisseur?

Les Romains avaient une autre idée de l'art de bâtir sur cette colline, à en

juger par les énormes fondations qu'ils ont données aux aqueducs (près la porte de Fourvière par exemple où on les voit bien) (2). Plus étudié que ce mur loupé, comme disent les ingénieurs, est celui de l'architecte Chénard, reproduit avec quelques corrections dans la mosaïque de saint Pothin à Fourvière. Ce mur à 82,40 environ de hauteur totale et ses bases s'avancent jusqu'à la montée St-Barthélemy; on n'y accédait que par un grand escalier par lequel on montait toutes les marchandes de l'Orient et de l'Occident au Forum, à moins qu'on ne le contourât par les rues Cléberg et du Juge-de-Paix. C'est ce mur, dit M. Germain de Montauzan, qui sur sa façade Est s'écroula entraînant une partie des bâtiments de l'esplanade, à l'époque signalée par le chroniqueur de Saint-Bénigne de Dijon, moine du XII^e siècle, d'après un témoignage contemporain de l'événement (ibid.).

Ainsi cette cyclopéenne bâtisse, derrière laquelle, entre elle et l'esplanade, on aurait escamoté la cathédrale de St-Jean comme une vulgaire muscade, s'est écroulé avec le Forum, la Curie, la basilique à trois nefs, l'aerarium, le carcer et le reste; et tout s'est si bien volatilisé, ces remblais énormes, ces escaliers, ces portiques, sans que jamais personne ait réussi à en retrouver le plus petit moellon, non plus que le plus petit vestige de ces colossales fondations! Au dire de Steyer il n'est arrivé à nous de tout cela qu'un témoin irrépressible, un moule en fer de l'aerarium, perdu dans la balme!

Étudions, si vous le voulez bien, le Forum à notre tour: opposons des réalités tangibles à toutes ces fantaisies écroulées; amenons nos témoins à la barre et nous concluons après.

Nous allons procéder à cette étude comme en médecine légale.

Posons le problème à la façon de nos juges d'instruction:

1^o... dire s'il y a eu sur la place de Fourvière un Forum, centre de l'activité politique et commerciale de Lugdunum, avec un aerarium, un carcer, une basilique, un bazar, des édifices religieux?

2^o Ce Forum s'est-il écroulé vers l'an 840?

3^o Ou bien y avait-il en cet endroit un Forum veteris?

4^o Faire toutes constatations à toutes fins utiles, pour la manifestation de la vérité.

Il s'agit de déterminer l'identité d'un lieu, chose assez ordinaire dans nos expertises. Pour bien me comprendre, suivez-moi à Fourvière. Quand un crime a été commis, il n'y a généralement plus rien sur le lieu du drame: les assassins sont au courant de nos méthodes; ils se mettent en état de nudité, cachent leurs empreintes des doigts sous des gants, ils savent détruire les taches. Nous ne nous y attardons pas: nous fouillons les pièces voisines, le corridor, la cour, le jardin, les murs de clôture, nous cherchons un vestige accusateur, une empreinte, une tache, un objet oublié, tout autour de la maison. Dès que nous trouvons un indice quelconque, nous en faisons une étude rigoureuse, qui devra être d'autant plus exacte qu'elle va servir de point de départ à tout l'échafaudage à édifier.

Sur la place de Fourvière, il n'y a plus rien. Inutile de nous y arrêter pour le moment; cherchons plus loin. Nous ne tardons pas à trouver dans le chemin des Anges, une construction antique bien ruinée. C'est le réservoir Gay (R), ou de l'Angélique, comme on disait autrefois. Nous constatons tout d'abord que c'est un travail romain contemporain, témoin du drame supposé. Aucun doute n'est possible: nous

(2) A l'hospice de l'Antiquaille, on fonde à plus de 14 mètres.

trouvons des cordons de briques irréguliers, interrompus, inégaux, perdus dans un blocage grossier, à pierres de toutes tailles non triées, à mortier mauvais: nous prenons le diamètre des briques dont la pâte, la cuisson sont spéciales. Cet antique monument est placé à l'extrême bord de la colline, grâce à un remblai d'abord, ensuite à des voûtes sous-jacentes servant de caves actuellement. Nous étudions ces voûtes et leurs cordons de briques. Cet antique monument a bien souffert, plus par le vandalisme des hommes que par l'injure du temps; nous admettons que c'est un château d'eau, à compartiments nombreux, dont la hauteur totale ne peut pas être fixée exactement, pas plus que les dimensions vers la tour métallique; nous apprenons seulement que ce côté les fondations existent encore en partie sous le sol (Marius Gay). Il n'y a entre le système de ce château d'eau et le système du Pilat, si fini, si lisse, si homogène d'un bout à l'autre de son parcours, rien, absolument rien, de commun pour nous, en ce moment de notre expertise. Nous avons maintenant notre jalon point de départ. Mais avant de le quitter, nous entendons quelques témoins et les anamnéstiques, à tout hasard. Nous apprenons que dans le clos Caille, en face, il y avait une grande réserve d'eau (R1), que tout près on a trouvé le plus petit fragment d'une urne en plomb a été aussi trouvée en place contre le château d'eau; qu'un peu plus loin, M. Cornillon a encore mis à jour un cippe avec de nombreuses lampes funéraires, une mosaïque aussi; puis un aqueduc disposé plus bas que le château d'eau, plus bas aussi que le réservoir Caille (R'), plus bas qu'un troisième réservoir (R'') qui se trouve sous le chemin, devant la petite boutique d'images attachant à la maison Gay. (A suivre.) Dr FLORENCE.

tion et de dévouement, il estime que ce qui a été fait n'est rien auprès de ce qui reste à faire, et il a fait en sens inverse le chemin des Croisés du moyen âge, pour venir rappeler aux Français, qui s'intéressent encore à autre chose qu'aux stériles débats de la politique, qu'il y a toujours dans cet Orient lumineux des peuples qui pensent par nous, qui croient en nous, et auxquels nous nous devons de prouver que la France existe toujours.

Un Etat, vraiment conscient de son devoir et tout simplement soucieux de ses intérêts, devrait donner à pleines mains l'argent nécessaire à la transformation de cette école, à la prospérité de laquelle est lié d'une façon immédiate et directe le développement de l'action et de l'influence françaises, dans ces pays au sein desquels elle menace de décroître, en attendant qu'elle s'éteigne. Et cependant cent ans à peine se sont écoulés depuis cette expédition d'Égypte, qui frappa si profondément l'imagination des peuples de l'Orient et réveilla dans leur esprit si prompt à l'enthousiasme l'idée de la grandeur de la France, qui y demeurait fixée de génération en génération depuis l'époque des croisades.

Mais tous ces Orientaux ne sont pas électeurs, et nos maîtres du moment ont d'autres préoccupations à satisfaire et d'autres appétits à nourrir!

Tous les ans trois examinateurs des facultés françaises se rendent à Beyrouth, et là, avec trois professeurs de la Faculté de Constantinople, font passer aux élèves de l'école leurs examens de fin d'année. Et ce pèlerinage annuel est une fête véritable, et pour ceux qui viennent de France vers ces pays d'histoire et de légende, et pour ceux qui attendent là-bas, pendant toute l'année, les amis lointains qui apportent avec eux quelque chose de la patrie.

Il s'est vraiment dignes de toute notre estime et de tout notre respect, ces Pères français pour lesquels l'idéal religieux se confond avec l'idéal patriotique. Car, dans cet Orient mystique, dans ce coin de terre surtout qui fut le berceau des religions monothéistes, c'est avant tout la forme de la tradition religieuse qui fait la nationalité. La tolérance, cette vertu si rare autour de nous, est là-bas large et généreuse, et chrétiens des diverses églises, israélites ou musulmans trouvent le même accueil près de ces hommes aux-

quels les difficultés d'une vie presque toujours accidentée ont fait l'esprit large comme le cœur.

Mais les Pères de l'école vivent-ils entourés de l'affection et du respect de tous leurs élèves. Ils dirigent, ils administrent, ils enseignent, et le directeur de l'école, le chancelier, car tel est son titre, doit, en outre, faire preuve d'admirables qualités de diplomate. La vie n'était pas toujours facile sous le régime d'Abdul-Hamid, et peut-être que sa libération morale a rendue jalouse de son indépendance, les difficultés ne sont-elles pas moins ardus.

Mais les Pères ne sont pas seuls. Des professeurs français, d'anciens internes de Paris, des hommes de courage et d'initiative, comme de Brun, comme Haache, comme Rouvier, comme Nègre, pour ne citer que ceux qui y ont passé le plus grand nombre d'années, se sont expatriés et se sont consacrés à cette œuvre pleine de grandeur; et sous ce ciel assez beau pour atténuer quelque peu leurs regrets de ne voir que de temps en temps celui de la « douce France », ils ont cette satisfaction de travailler à la fois pour le bien de l'humanité et pour la grandeur de leur Patrie.

Car ils travaillent bien et leur œuvre est belle. L'admirable discipline imposée par les Pères, le zèle et la science des professeurs portent leurs fruits. Tous ceux qui ont été là-bas, et auxquels il a été donné, au cours d'examens multiples, d'interroger les élèves, ont été frappés de la solidité de leurs connaissances. Le niveau moyen des examens est certainement supérieur à ce qu'il est à Paris. Les bons élèves sont la règle, et les mauvais sont l'exception.

Et cependant ils n'ont pas les moyens d'apprendre qu'ont les étudiants parisiens, plus disposés à se plaindre qu'à profiter des facilités de travail qui leur sont offertes de toutes parts. L'étude de l'anatomie est surtout beaucoup plus difficile. Les cadavres sont rares et les dissections suivies presque impossibles. Ils y suppléent par l'étude attentive des cours du professeur, par l'examen répété de pièces anatomiques conservées dans un musée assez riche et où je n'ai pas retrouvé sans quelque émotion des pièces que j'avais exécutées moi-même il y a longtemps dans un concours pour le prosectorat.

En résumé, l'école de Beyrouth fait d'excellents élèves, et les médecins qui en sortent et qui se fixent dans tous les pays que baigne la Méditerranée orientale, et, en particulier, en Égypte, y rendent les plus grands services et répandent dans les populations, au milieu desquelles leur destinée les appelle à vivre, un peu des idées de la France et beaucoup de l'affection qu'ont pour elle tous ceux que les maîtres de l'école française de Beyrouth ont imprégnés de leur esprit.

Et maintenant l'heure est grave, cette maison française devient trop étroite. Elle a besoin de s'agrandir. Il faut qu'elle puisse recevoir plus d'élèves, puisque ceux qui viennent lui demander asile sont de plus en plus nombreux.

Les pouvoirs publics, qui ne sont pas libres, font peut-être ce qu'ils peuvent, mais ils ne font pas ce qu'ils devraient faire. C'est à nous tous, à tous ceux qui ont le sentiment de ce que peut un foyer vivant comme l'école de Beyrouth pour le rayonnement de la science française, c'est à nous tous de l'appuyer de notre influence et de notre bourse, et d'aider de toutes nos forces les bons Français, religieux ou laïques, qui travaillent là-bas pour la France.

J.-L. FAURE.

Feuilleton du Lyon Universitaire

LA SOCIOLOGIE AMÉRICAINE

Lester F. WARD

Lester F. WARD, Reine Soziologie, Eine Abhandlung über den Ursprung und die spontane Entwicklung der Gesellschaft, traduit de l'anglais par J. V. Unger, Innsbruck, 1907-1909, 2 vol. 718 p.

ter sur elle ce jugement que MM. Durkheim et Fauconnet formulaient, il y a déjà plusieurs années, à propos de travaux analogues: « Ici l'indétermination la plus complète est érigée en principe, ce n'est pas par suite de la science, ce n'est pas non plus cette philosophie méthodique que Comte avait essayé d'instituer; c'est un mode très particulier de spéculation, intermédiaire entre la philosophie et la littérature où quelques idées théoriques très générales sont proménees à travers tous les problèmes possibles. » La Reine Soziologie parue dans son édition anglaise en 1903 est dès lors un de ces livres qui se prêtent difficilement à l'analyse, car l'analyse néglige forcément et les faits et les détails des idées et c'est par là, par ce côté qui prend chez notre auteur des proportions véritablement encyclopédiques plus que par ses doctrines fondamentales que l'ouvrage mérite d'être lu, tant il est difficile de faire sortir quelques résultats des cadres de ce travail construits d'une manière toute dialectique.

Lester Ward ouvre son livre en présentant une classification qui comprendrait d'une part « ce qui concerne l'origine, la nature et le développement génétique de la société, de l'autre ce qui concerne les moyens et méthodes d'amélioration artificielle des conditions sociales du chef de l'homme et de la société comme agents conscients et intelligents ». L'usage fait de cette expression pure (sociologie pure), dit Ward, est beaucoup plus étroit que ma conception de la science et se limite

pratiquement à l'application des mathématiques aux phénomènes de la société. Je ne puis accepter de telles limitations, mais je dois considérer tous les phénomènes sociaux comme purs quand ils ne sont pas affectés par les efforts voulus de l'homme et de la société elle-même, c'est-à-dire que la science doit se diviser en deux grandes branches: la science pure et la science appliquée, le mot appliquée étant employé par analogie stricte avec son usage dans les autres sciences, d'où le sous-titre du livre: Origine et développement spontané de la société. Le mot spontané dans ce titre renferme toute une conception de la sociologie pure: ce qu'on cherche, c'est la détermination de la nature essentielle de la société, l'étude des phénomènes et des lois de la société telle qu'elle est, l'explication des processus favorisant la production des phénomènes sociaux, la recherche des conditions antécédentes qui ont donné naissance aux faits observés et la diagnose étimologique qui remontera, aussi loin que l'état du savoir humain le permettra, jusqu'aux causes psychologiques, biologiques et cosmiques de l'état actuel de l'homme. — Le sujet matière de la sociologie (titre d'un des premiers chapitres du 1^{er} volume) est l'achèvement humain, ce n'est pas ce que les hommes sont, mais ce qu'ils font, ce n'est pas la structure, c'est la fonction; les sociologues travaillent presque tous dans le domaine de l'anatomie sociale d'après Ward alors qu'ils devraient tourner leur attention vers la physiologie sociale. La plupart d'entr'e eux sont pénétrés de

cette notion fautive que la physiologie est dynamique et est en quelque sorte en relation avec le progrès social, mais la sociologie est simplement une fonction: c'est ce que les structures et les organes font, ce pourquoi ils sont faits, leur unique but. Les principales sources de la physiologie sociale sont l'histoire, la démographie, l'anthropologie, la psychologie, la biologie, la science politique et économique, toutes contribuant à cette science élevée: la physiologie sociale.

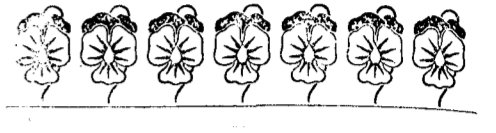
La sociologie traite des activités sociales; c'est plutôt une étude de la manière dont les différents produits sociaux ont été créés; ce n'est pas une science descriptive dans le sens usité chez les naturalistes — une science qui décrit les objets observés comme des produits finis. C'est plutôt une étude de la manière dont les différents produits sociaux ont été créés. Ces produits une fois formés deviennent permanents. C'est ce fait de l'achèvement permanent de l'homme qui constitue la grande distinction entre les sociétés animales et les sociétés humaines. A la différence de l'anthropologie, la sociologie s'occupe principalement des races historiques (weltgeschichtliche) parce que là seulement se rencontre la continuité sociale, condition sine qua non de l'achèvement. Et à la sociologie pure s'oppose comme nous l'avons indiqué plus haut la sociologie appliquée qui étudie les moyens et les méthodes d'amélioration artificielle des conditions sociales. Voilà donc à quoi aboutit en somme cette première partie tout particulière-

ment idéologique et formelle: dans l'exposé qu'on vient de lire j'ai laissé le plus souvent parler l'auteur lui-même pour essayer de fixer cette pensée parfois fuyante. Dans un travail antérieur sur la mécanique sociale (Annales de l'Institut international de sociologie, t. VII, p. 163-204), l'auteur établissait une distinction à peu près identique: ou bien on considère les forces sociales en tant qu'elles se font équilibre en des systèmes définis: c'est l'objet de la statique sociale; ou bien on étudie les changements survenus dans cet équilibre: on fait alors de la dynamique. Et l'approche ingénument ses découvertes en dynamique sociale de la révolution faite par Lamarck dans la philosophie biologiste.

J'ai présenté de la sorte la partie la plus facilement analysable du livre un peu fameux quoique souvent fort suggestif de Lester Ward: il est clair qu'une analyse, chapitre par chapitre, n'entraînerait bien au-delà du cadre qui m'est dévolu. A cette partie de son livre que l'auteur baptise du nom de Taxis — j'allais oublier de le dire — (les deux suivantes sont la Genèse et la Télése) en succède une autre marquée par l'exposé de trois théories qu'il ne sera pas inutile de signaler pour bien montrer encore la manière de Ward; je la désigne par l'expression de la théorie de la synthèse symposiale, de la synthèse créative et de la faculté cognitive.

Pour comprendre l'idée du développement symposiale il faut distinguer entre la spécialisation et l'évolution. La première consiste dans la modifi-

tion de la forme et de la taille d'un animal, d'un végétal, d'un individu sans changement essentiel dans le type de structure. Le second dépend entièrement d'une modification dans le type de structure en vue d'une adaptation aux changements du milieu. Empruntant ses exemples aux sciences naturelles, l'auteur dira par exemple qu'à la période du développement maximum d'un type quelconque, ce type peut très bien s'adapter au milieu, se spécialiser en forme et devenir vigoureux, atteignant d'ordinaire une taille relativement grande, mais aussitôt qu'il survient un changement dans le milieu, le degré d'adaptation se met à diminuer. Le résultat n'est pas cependant une rétrogradation dans la voie de la spécialisation. Les races et les nations grandissent démesurément et disparaissent. Les peuples se spécialisent à outrance et deviennent une proie facile pour les peuples vigoureux qui les entourent. La dégénérescence et la décadence de la race et de la nation ne signifient pas autre chose que cette élosion de branches vigoureuses ou symposes au détriment des troncs primitifs. La théorie de la synthèse créative et l'application qu'en fait l'auteur peut être ainsi résumée. Toute combinaison, toute recombinaison des matières constituent une synthèse créative. W. rappelle à cet égard la formule de Wundt: « Il n'y a absolument pas de forme qui, dans la signification et la valeur de son contenu, ne soit pas quelque chose de plus que la simple résultante mécanique des



LA MÉDAILLE DE CHALEUR

A nos lecteurs en talisman.
A M^{me} Rosemonde Gérard.
Et comme chaque jour il fait chaud davantage, aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain. — (Main.)
Que le ciel inclément demeure sans usage. — (Main.)
Toujours bien, toujours clair, atouchement serain: — (Main.)
Vois au ciel comme s'empilent les sottaises.
C'est effrayant, sais-tu, ce qu'un homme content — (Main.)
De boire, limonade, absinthe au sucre ou glace
Et de tout ce qu'on boit, il ne nous reste rien.
Rien qu'un palais à sec et le visage en nage
Puisqu'enfin chaque jour il fait chaud davantage,
Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain. — (Main.)

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS MEDICALES ET SCIENTIFIQUES
Pic et Bonnamour: Précis des maladies des vieillards, 10 fr., net 9 fr.
Léonnet Géraud: Précis d'auto-suggestion de la volonté, 3 fr. 50, net 3 fr.
Marie: La pratique neurologique, cart. 30 fr., net 27 fr.
Dehanay: Huiles minérales, cart. 4 fr., net 3 fr. 50.
Larat, Durand, Fardel, etc.: Formulaire des agents physiques, cart. 6 fr., net 5 fr. 50.
Jacomet: Matières tannantes, cuirs, 5 fr., net 4 fr. 50.
Ernst Bumm: Précis d'obstétrique en 28 leçons, br. 24 fr., net 22 fr. 50.
Louis Gaivet: Alcools, cart. 6 fr., net 5 fr. 50.
Traité de chirurgie Le Dentu et Delbet: Affections chirurgicales de la face, br. 8 fr., net 7 fr. 25.
Lonnart: La technique du froid, cart. 6 fr., net 5 fr. 50.
MacKenzie: Les maladies du cœur, br. 15 fr., net 13 fr. 50.
Radiguer: Navigation sous-marine, 5 fr.
Agasse Lafont: Les applications pratiques.
Goret Camille: La jurisprudence professionnelle, 3 fr.
Dr Viadoff: L'homocide en pathologie mentale, br. 10 fr., net 9 fr.
Soulié: Anatomie topographique, cart. 16 fr., net 14 fr. 50.
— Tous ces livres se trouvent à la Grande Librairie Médicale et Scientifique, A. MAULOINE, 6, rue de la Charité, à Lyon.
Vente. — Achat de Bibliothèques. — Location. — Echanges. — Grandes galeries ouvertes. — Entrée libre.

AVIS. — Nous avons l'honneur d'informer MM. les Editeurs qu'il sera fait une analyse de tous les ouvrages envoyés en deux exemplaires, à M. le Directeur du « Lyon Universitaire », 3, rue Stelia.

L'homme passe la moitié de sa vie à s'exposer par un mauvais régime alimentaire à une intoxication lente ou à contracter à une intoxication professionnelle...

ral, le DÉPURATIF STÉNOSE est indiqué dans toutes les maladies et les DRAGÉES STÉNOSE particulièrement dans l'âge critique et les troubles des époques de la femme...

CHOIX DES MÉDICAMENTS ET MALADIES DE PEAU. — Le choix des pommades ou onguents à opposer contre les maladies si nombreuses de la peau mérite une plus grande attention qu'on ne le pense ordinairement...

made. On accueillera donc avec plaisir et l'on placera au rang des bons médicaments à effets certains...

CYCLES "LAPIERRE" Touriste - Route - Piste ACCESSOIRES au PRIX du GROS L. LAPIERRE-GERMAIN

EAUX MINÉRALES NATURELLES Anc. Mais. CHASTAGNER, J. CACHAT, B. SALLAVARD DESSAUX & TRUCHON S^{rs}

LES DANGERS DU BOUILLON POUR LES MALADES. — Beaucoup de personnes ignorent que le bouillon n'est pas bon pour tous les malades et que les dyspeptiques, les entériques, les gouteux, les diabétiques, etc., doivent s'épargner l'intoxication par le bouillon...

ÉCOLE ANSTETT 226, Avenue de Saxe, 226 9^e Année LYON 9^e Année PRÉPARATION 1^o Aux divers BACCALURÉATS

AUX CYCLES "FULGOR" 55, Place de la République - LYON RAYON SPÉCIAL VÊTEMENTS, CHAUSSURES, D'ARTICLES DE SPORTS

La Semaine sportive

AVIATION Le meeting de Saint-Etienne à l'aérodrome de Bouthéon où volent de nombreux aviateurs, quelques-uns illustres, est fertile en incidents. Weymann, Garros et Train font de beaux vols. Pourquoi faut-il qu'il y ait tant d'altercations entre fonctionnaires civils et gendarmes? Il serait peut-être sage de chercher les responsabilités et de punir sévèrement ceux qui ont tort.

vallées, dépôts dit glaciaires, marmites, etc.) professées en Allemagne et aux Etats-Unis, est, dit M. Martel dans une note analysée par M. Darboux, de plus en plus justifiée par les faits. Après la catastrophe de Saint-Gervais-Bains (juillet 1892), ce savant avait assisté, au glacier de Jostedal (Norvège), en 1894, à une pareille rupture et débâcle de poche d'eau intra-glaciaire, et énoncé alors que sans doute « les accidents de ce genre sont très fréquents dans les glaciers, mais ont échappé jusqu'à présent à l'observation directe »...

Encaissements. — Homme sérieux muni de meilleures références, demande encassements à forfait à faire. Conditions particulières pour MM. les docteurs. S'adresser M. Reynaud, bureau du journal.

MESDAMES Si vous êtes FALES, TRISTES, NERVEUSES Si vos digestions sont difficiles, si les leucorrhées vous gênent, si vous êtes anémiques...

CHEMISES, FAUX-COLS et MANCHETTES EN TOUS GENRES

AU MERISIER Rue de la Carre, 4 LYON

BEAL Frères Succ^{rs} 15, Rue de la République, LYON MUSIQUE - PIANOS

CAOUTCHOUC T. GONTARD 18 et 20, rue Victor-Hugo, LYON

GUTTA, FIBRE, AMIANTE DANS TOUTES LEURS APPLICATIONS

SPECIALITE de CHAUSSURES ORTHOPÉDIE PAILLASSON 3, Rue de l'Hôpital - LYON

GONET Passage de l'Argue, 74, 75 - LYON Location de Pianos et d'Instruments à Cordes

OFFICE UNIVERSEL Renseignements de toute nature. Enquêtes sûres et précises. Recherches. Surveillances concluantes. Solvabilité de la clientèle. Toutes affaires loyales

VARIÉTÉS

Les théories glaciaires La réaction de plusieurs géologues — français et anglais surtout — contre les exagérations des théories glaciaires (pour voir excavateur de la glace, forme des

AU CHEVAL BLANC Spécialité de Linoléum pur liège et Incrusté, Tapis, Moquette, Toile cirée BÉRAUD 32, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON

DÉSINFECTION FORMOCHLOROL au moyen de l'Autoclave Formogène TRILLAT C. TURQUIER, 8, quai de l'Hôpital

EUMICTINE INDICATIONS : Blennorrhagie, Cystites, Néphrites, Pyélonéphrites, Pyuries, Bactériurie, Phosphaturie, Ammonurie

G^o BAZAR DE L'HOTEL-DE-VILLE LYON Place des Terreaux PRIX FIXE Maison de confiance vendant le meilleur marché

The Sport G^o CHEMISIER 16 RUE DE LA REPUBLIQUE 21 Rue Terme LYON

INSTALLATION de LUMIÈRE et TÉLÉPHONES MAISON A. DALLOZ 9, Rue Gentil, LYON

LINOLEUMS L. GIRARD NETTOYAGE PAR LE VIDE des Appartements, bureaux, Salons, etc.

MODERN SCHOOL ANGLAIS Leçons ITALIEN ALLEMAND Traductions ESPAGNOL LYON - 32, Rue de la République, 32 - LYON

FABRIQUE DE COURONNES GALERIES MORTUAIRES 13 et 15, Rue Paul Chenavard, 13 et 15 LE PLUS GRAND CHOIX LE MEILLEUR MARCHÉ

produits qui la composent (1). Dès l'instant où les phénomènes plus complexes sont les produits créatifs des phénomènes d'un ordre inférieur, les sciences qui s'occupent de ces phénomènes plus complexes constituent à leur tour des synthèses créatives par rapport à celles qui s'occupent des phénomènes situés immédiatement au-dessous sur l'échelle de la complexité et ne peuvent ni ne doivent être confondus avec aucune d'elles ni être considérées comme un total résultant de leur simple addition.

posé que leur synthèse crée. Elle n'est pas l'une quelconque de celles-ci et elle n'est pas leur somme. Elle est cette science qu'elles engendrent spontanément. Elle est un produit génétique, le dernier terme de la genèse des sciences. Les sciences sociales spéciales sont les unités de la combinaison qui s'unissent organiquement pour créer la sociologie, mais elles perdent leur individualité aussi complètement que les unités chimiques, et le produit résultant n'a aucune ressemblance avec elles et est d'un ordre plus élevé.

personnels. Or peut-il y avoir de sociologie générale en dehors des sociologies particulières? Sans doute, ainsi que l'a soutenu M. Parodi, toute théorie d'ensemble est la généralisation ou l'interprétation d'une connaissance primitive, mais celle-ci peut n'avoir aucun des caractères de la science, elle peut être confuse, fragmentaire, illusoire même. La sociologie n'est pas, à proprement parler, la synthèse des autres sciences; tout au plus peut-on affirmer qu'étant la plus complexe des sciences, elle les suppose les unes et les autres, s'appuie sur celles-ci et leur emprunte; pas plus que la biologie et la physique, elle ne peut prétendre à fournir à elle seule une philosophie.

préférable d'appliquer ou plutôt de transporter ici la méthode des sciences naturelles, c'est-à-dire étant données certaines conditions spéciales de ne fonder des vues d'ensemble que sur l'observation minutieuse (2). Mais faut-il condamner l'auteur avant de l'avoir entendu jusqu'en ses dernières affirmations? Sans prétendre être très complet moi aussi, il me faut bien avouer que mon analyse est restée à moitié chemin. Je la reprends

donc après cette longue parenthèse. Nous avons vu qu'aux termes de la distinction proposée par Lester Ward entre la statique et la dynamique sociale rentrent dans la dynamique les phénomènes sociaux dont les effets s'ajoutent ou se multiplient de manière à produire non pas une évolution, mais un mouvement dans un sens donné, progrès ou décadence. Il s'agit, écrit quelque part notre auteur d'expliquer le grand phénomène du développement de l'espèce humaine envisagé dans toutes ses parties essentielles, c'est-à-dire de découvrir par quel enchaînement nécessaire de transformations successives le genre humain en partant d'un état à peine supérieur à celui des sociétés des grands singes a été conduit graduellement au point où il se trouve dans l'Europe civilisée.

raient pour Ward l'équilibre instable et la tendance à l'évolution de toute substance vivante: quel est par exemple le but du sexe, quel rôle joue-t-il dans l'économie organique? La réponse que la biologie donne à cette question est que le sexe est un moyen de conserver une différence de potentiel: son but réside moins dans la reproduction que dans la variation; c'est la différenciation organique, la vie la plus élevée, le progrès, l'évolution. Le progrès résulte de la fusion d'éléments dissemblables: cette fusion est créative parce que d'elle résulte un troisième « quelque chose » qui n'est ni l'un ni l'autre des composants, qui diffère des deux, qui est quelque chose de nouveau et de supérieur à l'un ou à l'autre. Mais ces éléments, quoique dissemblables, doivent posséder un certain degré de similitude de manière à ne pas être incompatibles et inassimilables. Ce doit être une fécondation croisée et non une hybridation. Le croisement des cultures est le plus fondamental de tous les principes dynamiques. Il touche à l'essence des structures sociales et produit des modifications dans leur type même et dans leur nature, choisissant et conservant tout ce qui est meilleur dans les différentes structures confondues et créant une nouvelle structure qui diffère des structures préexistantes et leur est supérieure à toutes.

(1). Es gibt absolut kein solches Gebilde, das nicht nach der Bedeutung und dem Wert seines Inhaltes mehr wäre als die bloße Summe seiner Funktionen oder die bloss mechanische Resultate seiner Komponenten. « Logik », 2^e Aufl., Stuttgart, 1895, II Bd, p. 274.

INJECTIONS INDOLORES. — Parmi toutes les méthodes employées dans le traitement de la syphilis, celle des injections intra-musculaires profondes a conquis la première place à cause de son efficacité certaine, et de son dosage rigoureux de la qualité de mercure absorbé. Le seul reproche à faire à ce traitement est la douleur qu'il provoque, surtout chez les nerveux.

UN PROGRÈS REEL

Le savoir, l'intelligence et l'activité peuvent se transformer en capital, par l'assurance sur la vie; aussi cette forme merveilleuse d'épargne se propage-t-elle très rapidement de nos jours.

Voulez-vous être bien habillés et pas cher? Allez Au Tailleur Moderne 55, Cours de la Liberté et Rue de l'Épée, 1

COMPAGNIE GÉNÉRALE DES PHONOGRAPHES PATHÉ DÉPOT DE LYON: 15, Rue de la République PRIX DE GROS

2° Palais du Commerce. — Musée historique des tissus. (Collection d'une richesse unique.) Ouvert les jeudis, dimanches et jours de fêtes, de 11 h. à 4 heures.

III. BIBLIOTHÈQUES 1° Jardin botanique de la Faculté de médecine et de pharmacie, établi entre les pavillons du Palais, à l'Est.

CHEMINS DE FER P.-L.-M. EXPOSITION INTERNATIONALE DE TURIN. — Trains spéciaux, 1°, 2° et 3° classes, à marche rapide. Réduction: jusqu'à 60 % suivant la distance.

BIBLIOGRAPHIE

LA GRANDE REVUE ne publie que de l'indébit. Chaque numéro, 224 pages grand in-8°, orné de croquis d'art. Le numéro, 1 fr. 50.

Sommaire du numéro du 10 août: Emile Bourgeois, professeur d'histoire diplomatique à la Sorbonne: Le Problème espagnol dans la question marocaine.

« Continuez-moi ponctuellement l'envoi de vos Argus, qui m'ont toujours rendu de réels services ».

L'Argus de la Presse se charge de toutes les recherches rétrospectives et documentaires qu'on voudra bien lui confier.

Livret des Étudiants Étrangers ANNÉE SCOLAIRE 1911-1912

Le Conseil de l'Université vient de faire paraître le Livret des Étudiants étrangers pour l'année scolaire 1911-1912. Ce livret est destiné à rendre les plus grands services aux jeunes gens qui viennent en France accomplir leurs études.

ARGUS DE LA PRESSE, fondé en 1879, le plus ancien bureau de coupures de journaux.

« Pour être sûr de ne pas laisser échapper un journal qui l'aurait nommé, il était abonné à l'Argus de la Presse, qui lit, découpe et traduit tous les journaux du monde, et en fournit des extraits sur n'importe quel sujet ».

« De ce flot montant d'articles de journaux que l'Argus de la Presse envoyait à Vallobra, matin et soir, un tiers environ était étranger; il y en avait de toutes les langues; les anglais, les allemands dominaient; ils étaient même les plus sérieusement faits ».

LES GRANDES COLLECTIONS LYONNAISES

I. LES MUSÉES 1° Palais des Arts. — Ce palais contient neuf musées différents ayant une commune entrée: musée de peinture, de sculpture, de gravure, d'épigraphie, de numismatique, de sigillographie, d'archéologie antique, d'archéologie du moyen-âge et de la renaissance, muséum des sciences naturelles.

L. LANDROZ OPTIQUE EN TOUS GENRES 1, Place des Jacobins (au 1er) LYON

Bandages, Ceintures et Bas à Varices, Orthopédie, Prothèse M. LACOMBE LYON, 25, Rue Auguste-Comte, 25, LYON

GUITINE BLANCHET J. DESHERTAUD PHOTOGRAPHE 31, 35, Rue Victor-Hugo LYON

HIPPOSARCINE ROY Suc musculaire intégral exprimé à froid, le plus riche en azote Glycogène, hémoglobine, phosphates et fer.

Hors Concours DEMANDEZ PARTOUT LE SUC SIMON Liqueur Select Très Digestive

GRANDS BAINS DES TERREAUX 5, rue Sainte-Marie-des-Terreaux (Près la rue d'Algérie) LYON

ANTISEPTIQUES LAROCLETTE VILLEFRANCHE-sur-SAONE COTONS HYDROPHILES Crêpes Larochette

AMEUBLEMENTS DE TOUS STYLES Location, Réparation, Installation Maison V. ROBIN & ses Fils

TEINTURE et DÉGRAISSAGE Travail soigné, Prix modérés MAISON AYBRAM 6, Avenue Berthelot, LYON

Horlogerie-Bijouterie Réparations en tous genres Travail Conscientieux - Prix Modérés Louis BERTIN Rue de la Charité, 40 LYON

PETITES DOUCHES LYONNAISES Bains par Aspersions 0.30 4 ÉTABLISSEMENTS À LYON

Teinture, apprêt et dégraissage PERFECTIONNÉS Pour hommes, dames et enfants MAISON RÉGNEUX-ARNAUDON

SAUVEZ VOS CHEVEUX AVEC LE MERVEILLEUX PÉTROLE HAHN RÉGÉNÉRATEUR ANTISEPTIQUE

"OMEGA" 20 fr. comptant, 10 par mois Marius LECOMTE Fils 15, Quai de Retz, LYON

MAISON DE FAMILLE Confortablement installée CHAMBRES ET PENSION SOIGNÉES

BLOUD et Cie, Éditeurs, 7, place St-Sulpice, 7, PARIS-6° V. E.-M. DE VOGUÉ Nouveautés ÉMILE GEBHART